

PASSEPARTOUT

SOREL, 15 DÉCEMBRE, 1888.

La Commune de Fouilly-les-Oies.



E Village de Fouilly-les-Oies... Normandie, est bâti sur un grand coteau en plein soleil couchant.

Adossé à la forêt des Andaines, bordé à droite par une haute futaie de hêtres, et à gauche par de grands rochers gris qui prennent à la lune des formes fantastiques...

Le caractère et les mœurs des habitants se ressentent de ce milieu, car ces pauvres gens étaient impolis, inhospitaliers et superstitieux. Ils suivaient avec défiance tout voyageur qui traversait leur village...

Ils étaient en outre superstitieux comme les vieux de l'ancien temps. Ils croyaient aux loups-garous; ils disaient que le chant de la chouette était un signe de mort; ils enfilèrent des petits oignons pour en faire des colliers à leurs enfants...

Toutes ces superstitions provenaient de l'ignorance profonde où ils étaient plongés; s'il y avait à Fouilly-les-Oies trois villageois qui sussent lire ou écrire, c'était le tout.

Sur ce chapitre là, ils ne voulaient rien entendre, et quand un jour on leur parla d'une maison d'école, ils jetèrent les hauts cris et menacèrent de ne plus payer leurs contributions.

Un autre jour, des ouvriers envoyés par l'administration arrivèrent pour leur faire un chemin; ils détruisirent, pendant la nuit, les travaux qui avaient été exécutés pendant le jour.

La commune n'avait pas de maire—personne n'ayant voulu accepter, et chose plus extraordinaire encore, elle n'avait pas de desservant. Le vieux curé de Fouilly-les-Oies, mort depuis trois ou quatre années, n'avait pas été remplacé; son ancienne gouvernante, une vieille fille de cinquante printemps bien accompli, manzelle Rosalie, et son cousin Landry—surnommé Fouille au pot la graisse d'oie, —sonneur de cloches, avaient fait tellement de misères aux pauvres abbés, que ceux-ci plaient leur surplus au bout de quelques semaines et abandonnaient leurs ouailles.

Mamzelle Rosalie continuait d'habiter le presbytère, et, comme elle était bien certainement la plus forte tête de la commune, elle gouvernait et commandait en reine; secondé par son cher cousin, le bedeau Nicholas Landry dit Fouille au pot la graisse d'oie, elle disposait, pour ainsi dire, des pouvoirs civils et militaires; le garde-champêtre Verbalisard se rendait chaque matin auprès d'elle pour lui faire son rapport, et les conseillers ne manquaient jamais de prendre langue avec "mamzelle," avant de traiter les questions qui intéressaient la commune.

Or il arriva que le dernier lundi du mois d'octobre 1880, vers la tombée de la nuit, les villageois aperçurent un étranger accompagné d'un grand chien noir qui traversa Fouilly-les-Oies et qui sans demander son chemin, s'arrêta à l'auberge du "Sanglier rouge."

Ilest minuit..... ciel cachent de temps en temps le visage lumineux de la lune, et plongent la commune de Fouilly-les-oies dans l'obscurité la plus complète.

UN CLIENT DIFFICILE

LES AVENTS.



—Mais c'est odieux! apporter ce poisson: vous n'avez pas honte de servir de telle pourriture? —Mais, vous êtes difficile vous. Depuis que les avents sont commencés que nous en servons, à nos clients; c'est toujours le même et vous êtes le premier qui vous plaignez.

De grands nuages noirs qui galopent au La petite porte du presbytère s'ouvre mystérieusement et deux ombres se glissent à pas de loup le long du mur; puis une troisième ombre sort de la cabane de Jean Hargueux, le sabotier, puis un quatrième, puis un cinquième!

Devant la grange du vieux Ludovic, six grands fantômes semblent attendre—et se joignent aux autres—qui continuent leur chemin en silence.

On entend cependant, par instants, comme de vieux fers qui s'entre-choquent, comme des sonnettes qui tintent, comme des grelots qui s'agitent, comme des plaques de métal qui résonnent.

Cependant, la troupe fantôme marche toujours s'augmentant à chaque instant de nouvelles ombres, et s'arrête enfin devant l'auberge du "Sanglier rouge."

A un signal donné, une musique infernale retentit; c'est un charivari en règle, organisé par Mamzelle Rosalie Landry et son cousin Fouille au pot, le bedeau, sous les fenêtres de l'étranger, qui, depuis trois jours déjà, est deccendu dans l'auberge. Au milieu de cet orchestre étourdissant des cris se font entendre: "Il s'en ira!... s'en ira pas!"

En ce moment la lune se dégage des nuages et éclaire cette scène diabolique; en ce moment aussi, la porte de l'auberge s'ouvre toute grande, et un énorme chien tombe en deux bonds au milieu des musiciens; panique générale, la troupe s'enfuit de tous les côtés; se poussant, se bousculant, se heurtant, faisant un bruit du diable avec ses instruments. Le bedeau Fouille au pot qui tient à la main une magnifique bas-inoire en cuivre—celle du défunt M. le curé de Fouilly-les-Oies—dans laquelle il a introduit une livre de clous à sabot, ce qui fait un grand tapage, le bedeau Fouille au pot se met à fuir encore plus vite que les autres; mais il a compté sans le grand chien noir qui s'acharne après lui, et qui l'arrête net en le happant par le fond de son pantalon.

"Oh! la la la la!" et le cousin de Mamzelle Rosalie Fouille au pot pousse des cris déchirants.

Personne ne venait le délivrer, lorsque apparut sur le seuil de l'auberge un homme de haute stature qui, un énorme bâton à la main, s'avança résolument suivi de l'hôtelier.

"Ici, Monstache! cria l'inconnu, ici!" Le chien abandonna aussitôt le cousin Fouille au pot et vint se ranger auprès de son maître.

"Eh bien, mon pauvre Fouille au pot dit l'étranger—te voilà bien avancé d'avoir voulu troubler le sommeil d'un honnête homme: voilà ta culotte dans un triste état.

"S'il n'y avait encore que ma culotte soupirait Fouille au pot... Oh! la la la...; Puis tout à coup: Vous ne connaissez par mon nom?"

—Eh! Parbleu oui, je te connais, et vous aussi, mamzelle Rosalie, vous qui cherchez à vous cacher dans l'ombre; et toi aussi gros nigaud de François, toi qui donnais tout à l'heure des grands coups de cuiller à pot sur ton chaudron, et toi aussi, Jean l'imbécile, toi qui t'es mis des sonnettes à vache autour des hanches.—Tes bestiaux, va! mon garçon ont plus d'esprit que toi!

Ah! Si je vous connais! mais je suis né à Fouilly-les-Oies.—Tiens, n'est-ce pas toi,

vieux Benoiton, triple sot, qui frappais sur tes pincettes avec les grands ciseaux de ta ménagère? N'est-ce pas toi Hargueux, le sabotier? N'est-ce pas toi, la Sophie du hamou de la Guiche?

Et l'inconnu interpella ainsi tous les villageois, les uns après les autres: ceux-ci s'étaient rapprochés peu à peu. "Qui êtes-vous donc? interrogèrent en même temps Fouille au pot et mamzelle Rosalie—et comment vous appelez-vous?" —Je m'appelle Pierre-Etienne-Joseph Landry—et je suis votre cousin.

—Pier... Pierre Landry, du village de Fouilly-les-Oies, le fils unique de défunt notre oncle Etienne... Pierre Landry, qui s'embarqua pour l'Amérique il y a une vingtaine d'années et qu'on dit être millionnaire? s'écria mamzelle Rosalie en levant les bras au ciel.

—Lui-même; oui, ma chère cousine." Cependant Fouille au pot se désolait tout en criant: Oh! la la!..... "Mon Dieu! faut-il faut-il? s'écria-t-il en secouant sa bassinoire qui brillait à la lune comme un globe d'or. Me voici fiché avec mon cousin le millionnaire! c'est ta faute après tout, s'écria-t-il presque en colère en s'adressant à la vieille gouvernante du curé de Fouilly-les-Oies. C'est toi qui a organisé tout ce tapage.

—Peut-on mentir de la sorte! répondit aigrement mamzelle Rosalie. N'est-ce pas toi au contraire qui a amené tout le village contre notre voisin, n'est-ce pas toi?... —Ah! je te conseille de m'accuser, vieille férocité! s'écria Fouille au Pot de plus en plus furieux, en brandissant son arme. N'est-ce pas toi la cause de tout mon malheur? tiens, vipère!" Et la bassinoire aux reflets d'or se leva menaçante.

Le brutal allait frapper, mais le cousin d'Amérique protégé avec son bras la tête de sa cousine de Fouilly-les-Oies; le coup fut amorti; cependant, le bonnet et le tour de la pauvre Rosalie furent bousculés de telle sorte qu'une de ses papillottes remonta au-dessus de son nez pendant que l'autre descendait jusqu'à son menton.

Elle n'eut même pas la force de jeter un cri; suffoquée de honte, rouge de colère, elle tomba à la renverse dans les bras des villageois, et comme en la transportait un presbytère, elle fut prise en chemin d'une attaque de nerfs: elle gigotait tant qu'elle en perdit ses sabots; elle faisait de si vigoureux soubresauts que ceux qui la portaient de ci de là, roulant par instant comme une vaine boule—se heurtant d'autre fois et manquant à chaque instant de tomber par terre avec leur fardeau.

Cependant les charivariens, remplis de honte, avaient disparu les uns après les autres et il ne resta bientôt plus devant l'auberge que le bedeau Fouille au pot, le cousin d'Amérique, l'hôtelier et le grand chien noir.

"Me pardonneriez-vous jamais? implorait le bedeau Fouille au pot en portant souvent la main derrière lui.

—Si je te pardonne! mon pauvre Nicholas! mais je veux faire mieux encore, je vais te donner...

—Ah! vous allez me donner quelque chose! Merci bien, mon cousin; comme vous avez bon cœur; rien qu'à ça on voit bien que vous êtes de la famille. On me disait toujours dans le village: Fouille au pot, quand ton cousin le millionnaire reviendra d'Amérique bien sûr qu'il te don-

nera quelque chose. Combien que vous me donnez, mon cousin?

—Eh bien! je te donne à toi et aux habitants de Fouilly-les-Oies.....

—Merci pour eux..., interrompit Fouille au pot.

—Je vous donne à tous... le bon conseil de ne jamais faire de Charivari à personne."

La leçon était dure, mais elle profita. En effet les habitants du pays revinrent peu à peu à de meilleurs sentiments; ils déplorèrent leurs erreurs et deux années après cette aventure, personne ne les reconnaissait plus tant ils étaient devenus affables et hospitaliers; grâce aux conseils, aux libéralités du cousin d'Amérique, on construisit le pont, on traça des chemins, on bâtit une maison d'école, et il y eut un desservant.

Les habitants de Fouilly-les-Oies sont aujourd'hui à la hauteur des autres communes du département, et Mamzelle Rosalie elle-même et le bedeau Fouille au pot sont presque gagnés aux idées nouvelles.

Toucharout ler.

Commandements DU JOURNALISTE.

- I Le jour, la nuit, écouteras; En silence, attentivement;
II Ansitôt chez toi noteras; Tous ces cancans soigneusement;
III Dans ton journal raconteras; Ces faits fort intelligemment.
IV Oui, mais! cependant écriras; Parfois de ton crû proprement.
V Ton cher confrère éreinteras, Si c'est possible, rarement.
VI Le beau, le bien exalteras; Près de tes lecteurs, sagement.
VII Le mensonge tu flétriras; Partout très vigoureusement.
VIII Ta plume, élastique seras, Pour faire un journal sûrement;
IX Dans le venin la tremperas; Afin d'écrire brillamment;
X Car trop mielleux tu crèveras; A l'hôpital certainement.

NOEL.



VARIETES.

TROP DE NOMS POUR UN SEUL.

—J'avais un conducteur vraiment assez embarrassé, à mon dernier voyage, nous disait un commis-voyageur qui venait de monter dans le train.

—Comment ça? dimes-nous.

—Je vais vous le dire. Cela fut assez drôle, car la plaisanterie me touchait de bien près. J'avais fait l'acquisition d'un magnifique sac à main, dont je n'étais pas le premier propriétaire. Le nom de ce dernier, qui était W. B. Brown, s'écrivait au revers du sac. J'avais de même, acheté un beau chapeau de soie, qui, fait pour une autre personne, ne lui avait pas convenu. Au fond de mon chapeau, on lisait le nom de son premier destinataire: Henry Smith. Or donc, ayant intention d'aller à Chicago, pour deux ou trois jours, je voulus profiter des billets d'excursion et j'en eus un pour presque rien. J'étais occupé à lire les journaux, quand le conducteur entra. Je lui tendis mon billet sans regarder. Il mit un temps long, à le contrôler et, comme je levais les yeux, il me dit: "Dites-moi donc, comment vous appelez-vous?" Par St George! j'avais oublié le nom du ticket et pour le moment, j'étais mal pris. "Regardez le billet, lui dis-je ne savez-vous point lire?"

Il regardait tour à tour et le billet et votre serviteur. Je comprenais bien qu'il y avait quelque chose de peu régulier, mais quoi, je l'ignorais.

—Bien, me dit-il, à la fin: vous voulez me faire perdre mon temps.

—Comment cela? répliquai-je.

—Le billet porte le nom de Thomas Edwards; votre sac celui de W. B. Brown: et dans la coiffe de votre chapeau, je vois écrit: Henry Smith.

Lequel des trois est votre nom véritable? Il avait raison, mon chapeau était posé à l'envers, sur la banquette et le côté de mon sac lui faisait face. Je me mis à rire et lui dit: "Je m'appelle Edwards." Puis je lui expliquai comment il se faisait que j'avais tant de noms.

—Je suis heureux de le savoir, me dit-il, car j'hésitais entre les trois, et en vérité, il y avait de quoi.

Un peintre, artiste célèbre, arrive d'une petite ville de province, où il va, tous les trois mois, passer une huitaine de jours chez son vieux père.

Il disait à son retour: —Que c'est horrible, une petite ville! Ce qu'on appelle un trou! Tout le monde s'ennuie, et le temps se passe à épelucher les voisins. C'est un commérage perpétuel. Les pavés se débilitent entre eux et les ruisseaux disent du mal des trottoirs.

Une lettre d'un canadien à sa blonde (Authentique.)

Bien cher Demoiselle c'est avec bouchou de plaisir que je vous adresse cest quelque mot pour vous montrer que je sui de promesse surtout a une amie que je considère au tant que vous je ne peux pas jamais on biezze une ai si tendre amie que je doi me confier a elle pour ma vie vous aitre la selle a qui jai mai ma confiance ne crainyer pas pour moi quoique je suis loin de vous ma pensez ai proche je termine presantan de mai plu tandre respect.

Je suis pour la vie votre sainsor et tendre amie S..... V.....

Nous donnerons la réponse de la jeune fille dans le prochain numéro.

Un prédicateur de campagne était en chaire.

"Oui, mes frères, s'écriait-il, pour conjurer tous les dangers qui le menacent le chrétien doit invoquer à chaque instant du jour le saint nom de Dieu....."

A ce moment, il avisa un de ses paroissiens profondément endormi, saisit sa culotte, ajusta le dormeur et la lui lança en pleine figure en lui criant:

—Vous, Guillaume, répondez ce que je viens de dire?

Réveillé en sursaut et d'une façon désagréable, l'homme poussa un formidable: "N.....d.....D!"

—A la bonne heure, reprend le curé, vous écoutez. Je croyais que vous dormiez.

Et il continua son sermon.